

Bondy, son Chêne et ses Racines



ISSN : 1765-9027

BULLETIN N° 16
MARS 2019

Chroniques du vieux Bondy - Tome V

par D. Lancien, D. Maazaoui

suivies de

La rue de la Liberté en Cartes postales

Par R. Grammont



Association Bondy, son Chêne et ses Racines
Esplanade Claude Fuzier
93140 BONDY
Tél. 01 71 86 64 99

PRIX PUBLIC : 25 €

Sommaire

1 — Histoire des marchés forains bondynois	5
1-1 Les marchés et les forains une longue histoire	5
1-2 L'approvisionnement des Bondynois à la fin du 19ème siècle	5
1-3 Le marché de l'église, premier marché bondynois	6
1-4 Le marché couvert avenue de la République	7
1-5 Le marché de la Route Nationale ou marché Galliéni	8
1-6 Le marché de la Gare	9
1-7 Le marché Gatine ou marché des « pompiers »	10
1-8 Le marché Nicole Neuburger (ancien marché de la Cité Commerciale)	11
1-9 Le marché Suzanne Buisson	12
1-10 Le marché Philosophie	14
1-11 Le marché Place du 11 novembre	14
1-12 Conclusion	14
2 — Histoire du stade Maurice Petitjean	15
2-1 Vers un stade municipal : l'acquisition du terrain	15
2-1-1 Une location avec promesse de vente	15
2-1-2 Acquisition des terrains loués et extensions	15
2-2 La réalisation du stade	15
2-2-1 Des premières études au plan final	15
2-2-2 La salle du patronage	16
2-2-3 Le stade municipal au sortir de la guerre	16
2-2-4 Les « utilisateurs » du stade	17
2-2-4-1 Le sport à Bondy avant l'ouverture du stade municipal	17
2-2-4-2 Les activités pratiquées	18
2-2-4-3 Gestion et gardiennage du stade	18
2-3 L'évolution du Stade Municipal de 1960 à nos jours	19
2-3-1 L'évolution de la pratique sportive	19
2-3-2 La restructuration progressive du Stade Municipal	20
2-3-2-1 Construction de quatre nouveaux courts de tennis	20
2-3-2-2 Déplacement du terrain de football et des courts de tennis en terre battue	20
2-3-2-3 La construction de quatre courts couverts	21
2-4 Le patronage laïque	22
2-4-1 Petit historique des patronages	22
2-4-2 Les activités du patronage	22
2-4-3 L'évolution et la fin du patronage	24
2-5 En guise de conclusion	24

3 — Les Mairies de Bondy	25
3-1 Bondy et sa première mairie - 21 rue Saint Denis (rue Jules Guesde)	26
3-2 Bondy et sa deuxième mairie : 23 rue Roger Salengro (ancienne rue Médéric)	27
3-2-1 Une nouvelle mairie	27
3-2-2 Isidore Pontchy et ses projets majeurs	29
3-3 L'actuelle mairie : construite en mai 1966 et inaugurée le 23 mars 1969	30
3-4 Maurice Coutrot, l'autre maire bâtisseur	31
3-5 Conclusion	31
4 — La rue de la Liberté racontée visuellement	33

Nota : Outre quelques mentions explicites, certaines illustrations du présent document sont affectées d'une indication de leur provenance :

(coll. AM) pour Collection Archives Municipales de Bondy

(coll. RG) pour Collection Robert Grammont

(coll. privée) pour Collection Privée

Concernant les illustrations relatives à la rue de la Liberté, elles proviennent, sauf indication contraire, de la Collection Robert Grammont.



1 - L'histoire des marchés forains bondynois

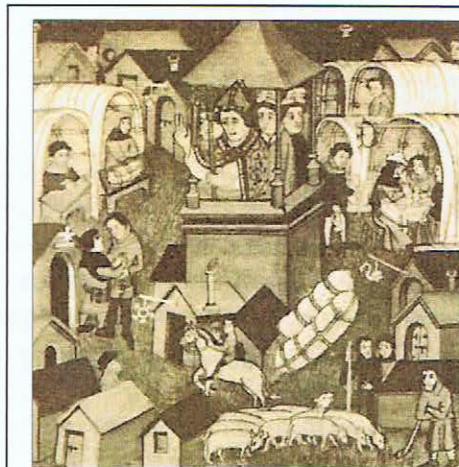
1 – 1 Les marchés et les forains : une longue histoire

Le marché forain, tel que nous le connaissons aujourd'hui, trouve son origine dans les foires qui existaient déjà au temps de la Grèce antique. Plus près de nous, les foires connurent un essor remarquable en Europe au Moyen Age.

A cette époque reculée, la difficulté des communications et des déplacements empêchait l'arrivée régulière des marchandises. Les commerçants locaux devaient donc s'approvisionner dans les foires ou marchés tenus à date fixe. En France, la plus ancienne de ces foires était celle du Lendit à Saint-Denis (le mot « l'endit » venait du latin et signifiait « à date fixe ». C'est ce mot que l'on retrouve aujourd'hui dans « Le Landy », quartier au voisinage du Stade de France à Saint-Denis. Cette foire annuelle, qui ne concernait que les produits agricoles, ouvrait chaque année pour deux semaines le 11 juin (jour de la Saint Barnabé) et se tenait jusqu'au 24 juin (jour de la Saint Jean). C'était du 9^{ème} au 16^{ème} siècle une des foires les plus importantes de France et la plus importante de l'Ile-de-France. Ce n'est que plus tard, aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles que les foires et marchés se développèrent réellement dans tout le pays.

La foire originelle juxtaposait négoce de gros et vente au détail. Hors quelques foires « à thème », on ne trouve plus cette juxtaposition depuis bien longtemps, en particulier en région parisienne, très urbanisée. Nos marchés actuels ne regroupent que des forains revendeurs et, de moins en moins, pour ne pas dire pas du tout, quelques producteurs.

Depuis toujours, en France, les foires et marchés ont été placés sous l'autorité de l'Etat ou de ses représentants, aujourd'hui départements ou municipalités, qui en fixent les lieux, dates et horaires, emplacements attribués à chaque type de commerce, droits de place et veillent au déroulement dans l'ordre du marché. On aura l'occasion, en conclusion, de préciser les modalités de gestion des marchés à Bondy.



Marché du Lendit [Document Larousse]

1 – 2 L'approvisionnement des bondynois à la fin du 19^{ème} siècle

Au milieu du 19^{ème} siècle, en 1851, Bondy ne compte qu'environ 800 habitants. Malgré les pertes dues à la guerre de 1870 avec la Prusse, la population atteindra 2000 habitants en 1876, date à laquelle, comme on le verra plus avant, la municipalité réfléchit à la création d'un premier marché forain, puis 3000 en 1886. Enfin, les bondynois seront environ 6400 au début du siècle, en 1901.

Un tel accroissement de la population résulte, en partie, du développement du chemin de fer qui conduit à la création d'emplois en grand nombre. A cette époque, Bondy, n'étant qu'un gros bourg rural à vocation agricole comme en province, ne compte qu'un petit nombre de commerces (boulangeries, boucheries), que l'on peut compter sur les doigts d'une main. La création de nouveaux commerces ne peut suivre la progression démographique, amenant les bondynois à souvent s'approvisionner dans les bourgs voisins où l'on trouve un peu plus d'enseignes.

Pour autant, on note une évolution sensible de la production agricole locale : les céréales reculent, mais la culture de la pomme de terre augmente sensiblement et les terres destinées à l'avitaillement du bétail se réduisent tout en maintenant une production laitière et fromagère satisfaisante. Enfin, nombre de cultivateurs se convertissent, au moins partiellement, à la culture maraîchère.

Les productions locales (lait, beurre, fromages, légumes, fruits ...) sont vendues par de petites carrioles poussées à la main et qui parcourent les rues de Bondy, essentiellement autour du centre-ville, allant de la route nationale à la gare et incluant le quartier de l'église et le vieux quartier du Mainguy. Bondy-Forêt (future ville des Pavillons-sous-Bois), déjà relativement peuplée, est également desservie par des carrioles. Notons enfin que les maraîchers bondynois commencent à vendre leur production aux Halles de Paris en utilisant une charrette tirée par un cheval.



Carriole dans les rues de Paris (fin du 19^{ème}) [CP]

1 – 3 Le marché de l'église, premier marché bondynois

C'est dans ce contexte d'approvisionnement relativement difficile face à l'accroissement de la population que, vers 1876, la municipalité conduit une réflexion sur la mise en place d'un marché, réflexion qui aboutira en 1878. Las, ce premier marché ne conviendra pas aux ménagères qui trouvaient plus pratique le passage des carrioles devant leur porte sans qu'elles aient à se déplacer. On voit que déjà à cette époque la résistance au changement des habitudes était très forte ...

Ce n'est que quinze ans plus tard, en 1893, que l'idée d'un marché put enfin se concrétiser réellement. En effet, voyant que les difficultés d'approvisionnement ne faisaient que croître, le Conseil Municipal décida de créer un marché sur la Place de l'église. Le choix de la Place de l'église allait de soi, tous les maires depuis Auguste Pollissard voulant faire de cette place un centre-ville vivant, après la reconstruction de l'église et son inauguration en 1874, suite à sa destruction lors de la guerre de 1870.

Le marché se tenait tous les jeudis et dimanches de 7 heures du matin à 14 heures de l'après-midi et comportait, au début, une dizaine de forains. A l'origine, le marché prenait place sur le fronton de l'église, les fidèles entrant dans l'église les jours de marché par les portes latérales.



Marché de l'église - vue générale [RG]



Marché de l'église – les étals [RG]

Rapidement, le marché prit une certaine ampleur, et les quelque vingt commerçants proposaient désormais toutes les victuailles nécessaires aux ménagères : poissons, volailles, viandes et, bien sûr, produits laitiers, fruits et légumes. Ces derniers provenaient pour beaucoup de la production locale : pendant que le maraîcher allait vendre ses légumes aux Halles de Paris puis s'occupait de son exploitation, son épouse les vendait, elle, sur le marché bondynois.

Les carrioles ne disparurent toutefois pas complètement. L'auteur se souvient qu'enfant, à la fin des années 40, des carrioles ou des triporteurs, annoncés par de petits coups de trompe, circulaient encore tous les jours dans les rues pour apporter le lait et les produits laitiers frais ! A cette époque, Bondy comptait encore une dizaine de fermes ...

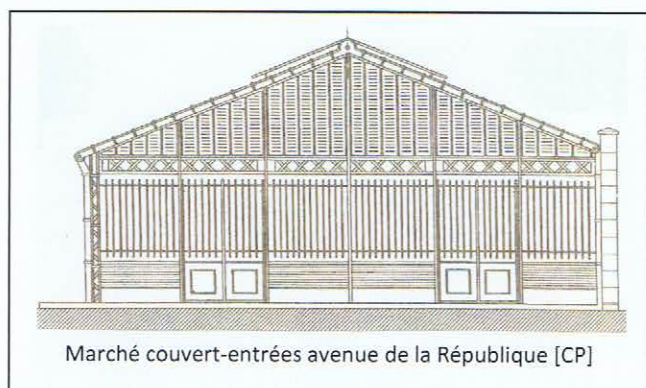
Enfin quel que soit le succès des marchés pour les producteurs et les vendeurs, il faut souligner que ces derniers travaillaient dans des conditions climatiques particulièrement éprouvantes lors des hivers rigoureux. Même aujourd'hui, ce métier reste difficile malgré la présence de radiateurs électriques, expliquant peut-être qu'il connaît une certaine désaffection.



Exemple de triporteur de vente ambulante à Paris dans les années 50 [CP]

1 – 4 Le marché couvert Avenue de la République

Pour que les marchands travaillent dans de meilleures conditions et que les clients se rendent plus volontiers au marché, la municipalité prit la décision, en 1911, de bâtir un marché couvert à l'angle de l'avenue de la République (aujourd'hui Cours de la République) et de la future Rue des Bains (devenue Square du 8 mai 1945). Ce marché était à l'emplacement de l'actuelle Salle André Malraux.



Pour construire ce marché, il fut fait appel au concessionnaire de marché J. Cordonnier, bien connu à l'époque dans la Banlieue Est et en particulier à Noisy-le-Sec où il construisit le marché couvert et une halle de sport. J. Cordonnier confia l'étude détaillée du bâtiment à l'architecte Jean Daudanne et la réalisation à Henri Desquenue, ingénieur-constructeur avec qui il avait l'habitude de travailler. Il semble que le bâtiment ait été

achevé pour la fin de l'année 1912. Il s'agissait d'une surface couverte de 300 m² éclairée par un lanterneau vitré construit sur toute la longueur du faîtage. La ventilation du bâtiment était assurée grâce à une grille barreaudée surplombant un muret de 1 m de hauteur, laissant ainsi une partie ajourée de 2,5 m de hauteur. Chaque pignon possédait deux portes et une cinquième entrée ouvrait sur la Rue des Bains. Enfin, une fontaine était prévue à l'intérieur ainsi qu'un caniveau de récupération des eaux de nettoyage.



Ce nouveau marché donna entièrement satisfaction, mais sa durée de vie fut très brève puisqu'en 1921 le bâtiment fut transformé en salle des fêtes pour un coût relativement minime. La municipalité avait jugé qu'une salle des fêtes permettant d'organiser nombre de manifestations publiques était indispensable à la vie de Bondy, la construction ex-nihilo d'un tel bâtiment étant hors de ses possibilités budgétaires. Cette salle de fêtes, nombre de bondynois l'ont bien connue

puisqu'elle restera en fonction jusqu'en 1969, date à laquelle l'actuel Hôtel de Ville et sa Salle des Fêtes attenante seront construits sous une des mandatures de Maurice Coutrot.

Avant d'évoquer le devenir de ce marché après 1921, notons qu'une fois détruite, l'ancienne Salle des Fêtes sera démolie et la salle André Malraux sera construite sur son emplacement.

1 – 5 Le marché de la Route Nationale ou marché Gallieni



Le marché Gallieni sur le trottoir de la RN3 [RG]

Le marché couvert fut finalement remplacé par un marché volant qui s'installa en 1922 sur le trottoir des numéros pairs de l'Avenue Gallieni (Route Nationale 3 à Bondy) et s'étendait de la Rue Gatine à la Rue Auguste Pollissard et un peu au-delà. La grande largeur des trottoirs à cette époque avait permis l'installation de deux rangées d'étals. Ce marché connut un grand succès entre les deux guerres, succès qui se confirma après le second conflit mondial. Un des marchands les plus connus était Léon Guillaumy qui vendait des légumes et des primeurs devant l'épicerie-buvette que tenait sa

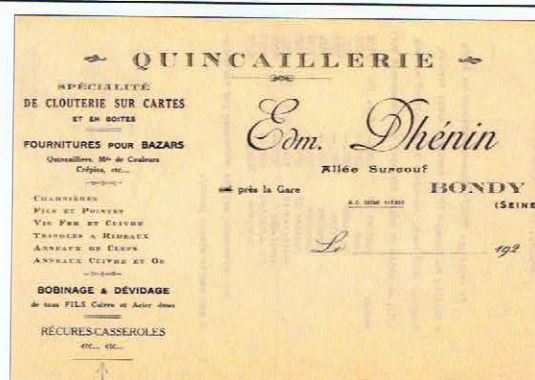


Le marché, à gauche, au-delà de la Rue Polissard [RG]



Étal de Léon Guillaumy devant l'épicerie-buvette [RG]

femme Simone. Edmond Dhénin était un autre commerçant bien connu car, sur son étal de quincaillerie, les bondynois pouvaient trouver tout ce qui leur était nécessaire pour les petits travaux de la maison : semences, clous, pitons crochets, ... Les dames y trouvaient, quant à elles, semelles, anneaux de rideaux et bien d'autres choses. Sa fille Solange se souvient de cette époque : *« étant fille de commerçant, je devais aider les samedis et les dimanches. Mais, c'était un milieu convivial, souvent très gai et plein d'humour. Certes, l'hiver, on avait souvent très froid, mais au printemps c'était très agréable de rencontrer tous nos clients »*. Edmond Dhénin tenait aussi étal au marché de la gare dont il sera question quelques lignes plus avant.. Le samedi matin, Solange aidait volontiers son père car elle *« aimait bien ce marché avec sa petite place (de la République-NDLR) et ses beaux marronniers : l'été, cela sentait la joie de vivre. C'était mon quartier, que de souvenirs ! »*. Aujourd'hui, Solange se souvient avec émotion de tous les commerçants, amis de son père, qu'elle côtoyait voici cinquante ans ...



Quincaillerie Dhénain [CP]

2 – Histoire du stade Maurice Petitjean

2 – 1 Vers un stade municipal : l'acquisition d'un terrain

L'histoire du stade municipal de Bondy (futur stade Maurice Petitjean), débute en 1920. La France sort à peine de la Grande-Guerre dont les plaies sont encore largement ouvertes : nombre de familles bondynois ont perdu un être cher, fils, mari, père, au combat. L'armistice du 11 novembre 1918 est loin d'avoir réglé tous les problèmes :

- l'est et le nord du pays ont subi les combats de plein fouet et, en de nombreux endroits, tout reste à reconstruire,
- la production nationale, complètement désorganisée, n'a pas encore retrouvé son niveau d'avant la guerre, en particulier pour les produits alimentaires : on est encore loin de manger à sa faim, même si les restrictions sont levées petit à petit,
- les classes ne sont démobilisées que progressivement et nombre de soldats sont toujours en garnison, augmentant de fait les difficultés de production des biens alimentaires,
- le grand nombre de blessés graves et d'invalides réduit aussi les ressources humaines du pays.

Pour autant, on constate un intense désir de vie qui va, entre autres, se manifester dans les domaines du plein air et du sport.

2 – 1 – 1 Une location avec promesse de vente

A Bondy, les élections municipales de fin 1919 ont porté à la mairie la liste socialiste d'Isidore Pontchy, ce dernier étant élu maire lors du Conseil Municipal du 10 décembre. Deux ans plus tard, le Conseil Municipal du 28 janvier 1922, sur proposition du maire, approuve un projet de bail avec promesse de vente pour un terrain devant « ... servir de champ d'entraînement sportif pour les élèves des écoles et les sociétés municipales d'éducation physique ... ». Ce terrain, d'une surface de plus de 4000 m² était situé au lieu-dit le « Fossé de la Régale », au centre d'une zone délimitée par l'Avenue du Raincy (Avenue Henri Barbusse après la guerre) au sud et par la Rue de Pressensé au nord. Les propriétaires étaient les familles Grouillard et Gabriel. La ville, par ailleurs, louait déjà une parcelle contigüe pour les activités du Bureau de Bienfaisance (organisme municipal créé en 1896 pour secourir les personnes dans le besoin). Cette parcelle permettait de constituer un ensemble cohérent avec la nouvelle location pour développer les activités sportives dans la limite des contraintes fixées par les baux des terrains loués.

2 – 1 – 2 Acquisition des terrains loués et extensions

A partir de 1926 la municipalité put acquérir progressivement les terrains loués précédemment et de plus en acquérir d'autres en particulier auprès des propriétaires voisins, les familles Grouillard, Gaillard et Cochu qui possédaient d'autres parcelles limitrophes. Ces acquisitions se firent progressivement, en fonction des moyens financiers de la ville. Ce n'est qu'en 1934, avec la délibération du Conseil Municipal du 23 juin, que les dernières parcelles seront acquises, portant la superficie totale du stade à environ 17500 m². Le stade conservera cette surface jusqu'en 2008 date à laquelle une parcelle d'environ 2600 m² sera cédée, lors du Conseil Municipal du 7 février, à un promoteur immobilier pour construire, en façade de l'Avenue Henri Barbusse au n°137, le bâtiment d'habitation que l'on connaît aujourd'hui.

2 – 2 La réalisation du stade

2 – 2 – 1 Des premières études au plan final

Les modalités techniques de la réalisation du Stade Municipal ont fait l'objet de nombreuses études.

Les premiers plans détaillés ont été réalisés vers 1925 par le cabinet d'architecture M.A. Tranchant. Le stade alors projeté comprenait, en partant de l'Avenue du Raincy au sud : un terrain de football, une aire consacrée à l'athlétisme avec un plateau pour la gymnastique et des sautoirs en longueur et en hauteur, deux courts de tennis et deux terrains de basket. L'ensemble était complété par des vestiaires, un petit refuge pour s'abriter des intempéries et enfin, une aire de jeux pour les enfants. Ce ne fut qu'un premier projet qui ne sera pas réalisé en l'état, les acquisitions foncières n'étant d'ailleurs pas achevées. Il y eut ensuite nombre de projets variés, souvent réduits à de simples schémas comme en témoignent les plans et dessins retrouvés dans les Archives Municipales. Néanmoins, ces diverses approches comprennent toujours les mêmes terrains de sports que ceux de l'étude « Tranchant », mais disposés de manière différente, avec toutefois l'apport d'un terrain de handball.

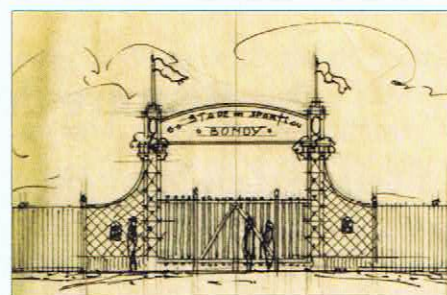
C'est sur cette base que, vers la fin du mandat de la municipalité conduite par le maire Isidore Pontchy, en 1935, fut préparé et présenté pour subvention un projet d'extension et d'aménagement global des installations sportives et des terrains de jeux. Le stade sera alors construit dans les mois précédant la guerre : c'est le Stade Municipal que les bondynois ont fréquenté au sortir du conflit mondial.

2 – 2 – 2 La salle du patronage

Dans sa délibération du Conseil Municipal Extraordinaire du 26 août 1933, il est décidé la construction d'un vaste local pour les enfants du patronage laïque, local qu'il souhaite mettre en activité dans les meilleurs délais. Cette salle est située le long de l'Avenue du Raincy (future Avenue Henri Barbusse) : c'est celle que nous connaissons encore aujourd'hui, où se pratique le judo. Dès l'origine, un petit bassin circulaire d'une vingtaine de m² est construit pour permettre aux enfants de se rafraîchir pendant les périodes de forte chaleur.

2 – 2 – 3 Le Stade Municipal au sortir de la guerre

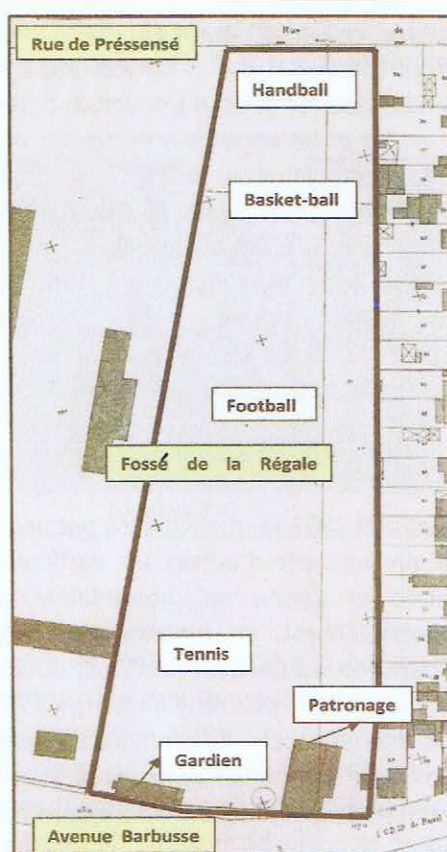
Le stade, qui s'étend, comme on l'a vu, de l'Avenue Henri-Barbusse à la rue de Préssensé, ouvre seulement sur l'Avenue Barbusse, au n° 137. La maison du gardien et les vestiaires du tennis bordent le trottoir, comme la salle du patronage un peu plus loin. Quand on pénètre dans le stade, on rencontre successivement, deux courts de tennis en terre battue, un terrain de football (sur lequel a également été pratiqué le handball à 11), deux terrains de basket-ball et un terrain de handball à 7. Sur la droite du terrain, on trouve une aire de lancer de poids, un sautoir en hauteur et un portique de gymnastique où l'on pouvait accrocher des cordes à grimper.



Projet de portail d'entrée du stade [AM]



Façade de la salle du patronage (projet) [AM]



Le stade municipal au sortir de la guerre [CP]



Courts de tennis et terrain de football [RG]
(au premier plan, le groupe scolaire Henri Sellier et en arrière plan à droite la salle du patronage)



De l'avant vers l'arrière : le terrain de football, les deux terrains de basket-ball et le terrain de handball [RG]
(au premier plan à gauche un immeuble HLM et à droite la salle du patronage – l'entrée du stade est masquée par les immeubles du premier plan)

2 – 2 – 4 Les « utilisateurs » du stade

2 – 2 – 4 – 1 Le sport à Bondy avant l'ouverture du Stade Municipal

Avant de décrire les différentes activités pratiquées sur le stade, il a paru intéressant de relater comment on pratiquait les activités physiques avant son ouverture. En fait, c'était un peu (beaucoup) le « Système D » qui prévalait avec ingéniosité. Maurice Petitjean, dont on reparlera beaucoup dans la suite de ce texte, instituteur à l'école du Mainguy depuis 1910, fut particulièrement actif dans l'entre-deux-guerres. La pratique du sport se faisait dans l'enceinte des cours d'écoles et en particulier dans celle du Mainguy, lorsque peu de place était requise, par exemple pour la pratique de la gymnastique, du saut en hauteur ou des jeux de balle. Pour les autres activités demandant plus d'espace, un terrain vague inutilisé, Rue du Breuil, toujours dans le quartier du Mainguy, permettait de jouer au football tant bien que mal. Puis, quelques années plus tard, un espace plus vaste Avenue du Raincy (future Avenue Barbusse) avait été prêté par un particulier, mais ce terrain présentait l'inconvénient d'être coupé par un chemin à charrettes ... mais peu importait car on pouvait pratiquer dans de meilleures conditions ce sport déjà très populaire !

C'est dire avec quel enthousiasme fut accueilli le Stade municipal lors de son inauguration !

2 – 2 – 4 – 2 Les activités pratiquées

Comme l'avait voulu la municipalité, les installations du stade étaient utilisées par le patronage laïc, par les enfants des écoles pour pratiquer la gymnastique et par les sociétés sportives :

- à l'ouverture du stade en 1935, il n'y avait que peu de sociétés sportives locales. Citons toutefois l'« Alerte de Bondy » (gymnastique), le « Groupe Rythmique de Bondy » animé par Maurice Petitjean (danse et gymnastique rythmique), les « Chevaliers de l'Arc », les « Boulistes Bondynois », le « Vélo-Club de Bondy », ... Certaines de ces sociétés purent dès lors pratiquer leur activité dans de meilleures conditions,
- les scolaires du groupe Jules Ferry comprenant à l'époque (où la mixité n'était pas encore la règle), l'école Jules Ferry Filles (actuelle école Jules Ferry) et l'école Jules Ferry Garçons (actuelle école Jean Rostand) purent, au stade, pratiquer la course à pied, les sauts et le lancer du poids dans de bonnes conditions, s'initier aux sports de ballon et faire de la gymnastique même par temps de pluie. Grâce au transport par car, les deux autres groupes scolaires de l'époque (Mainguy et Pasteur) purent profiter des mêmes avantages,
- de nouvelles sociétés sportives purent être créées pour pratiquer le football, le hand-ball et le basket-ball dans le cadre de la nouvelle « Union Sportive de Bondy » créée par Maurice Petitjean, grâce à la construction de terrains réglementaires, suscitant de nombreuses vocations ... C'est ainsi que la pratique du tennis put se développer, notamment au sortir de la guerre, en particulier grâce aux dirigeants éclairés que furent Henri Dijaud puis Michel Hirigoyen qui, à force de ténacité et avec le soutien du maire de l'époque, surent en faire un sport populaire.
- le patronage laïc, créé par le Conseil Municipal, et ouvert le 15 février 1934, a immédiatement donné entière satisfaction aux parents dont les enfants bénéficiaient de loisirs sportifs et éducatifs, en salle et en plein air les jours où ils n'avaient pas classe. Le car de la ville ramassait tous les jeudis les enfants dont le domicile était éloigné du stade. Il sera revenu plus avant dans ce texte sur les activités proposées aux enfants dans le cadre du patronage.

Maurice Petitjean, né au Havre, fut instituteur au Mainguy de 1904 à 1940. Tout jeune retraité, il accompagna les enfants regroupés à Saint Benoît du Sault au début du conflit mondial. de retour à Bondy, il se consacra aux enfants en les initiant à la pratique sportive au travers des nombreuses sections qu'il avait créées dans le cadre de l'Association Sportive Bondynoise et dont il était le fondateur.

Il fut aussi à l'origine de la fondation du patronage laïc qui, grâce à sa grande salle et aux terrains de sport du stade lui permirent de développer de nombreuses activités pour les jeunes telle la gymnastique rythmique. Enfin, toujours en quête d'actions contribuant à l'éducation et à l'épanouissement des jeunes, il, recevait, les jeudis en son domicile de la place Albert Thomas, les jeunes pour réviser une leçon de grammaire ou faire quelque exercice d'arithmétique !

Homme fougueux et généreux, il fut un animateur qui a marqué deux générations de jeunes.



2 – 2 – 4 – 3 Gestion et gardiennage du stade

En 1940, Maurice Petitjean, jeune retraité, est nommé Directeur du Stade Municipal de Bondy : il est responsable de l'utilisation du stade en général et des installations et du matériel en particulier. Il est assisté par un gardien dont les tâches générales de surveillance des installations et de petit entretien des locaux et matériels sont assez lourdes. Il semble que ce soit à cette époque que Maurice Petitjean, toujours passionné de nouveautés et toujours aussi actif, construisit avec l'aide de bénévoles les deux premiers courts de tennis.

3 – Les mairies de Bondy ou quand l'histoire de Bondy s'écrit sur les murs de ses trois maisons communes

Siège de l'administration municipale, la mairie est intimement associée à la ville. L'hôtel de ville est d'ailleurs une de ses autres désignations. Mais en fait, ce lien n'est pas si ancien, car les mairies n'existent guère avant le début du XIX^e siècle. Ce fut le cas à Bondy comme va nous le montrer la brève présentation des trois édifices qui y ont abrité la mairie.

Indissociable de celle-ci, il sera aussi question du maire et nous nous attarderons plus particulièrement sur les deux qui furent à l'origine d'une nouvelle mairie à Bondy. Mais, contrairement à la mairie, cette notion de maire est beaucoup plus ancienne puisqu'elle apparaît au IX^e siècle.

Nous allons rappeler ci-dessous cette évolution, reflet des régimes politiques qui ont successivement administré la France. En retour elle est aussi la preuve que la charge de maire est bien l'un des socles du fonctionnement administratif de la France.



Au IX^e siècle, le maire était celui qui administrait le village et les campagnes pour le compte du seigneur, plus tard pour le compte des propriétaires non résidents. La fonction sera soumise au contrôle de l'administration royale avec le développement de cette dernière. Ce sera toujours après la Révolution Française sous l'autorité du Préfet représentant de l'administration centrale. Le mode de désignation du maire, nomination ou élection, dépendra directement de la nature du régime politique en place. Magistrats ayant acheté leur charge à la fin du XV^e siècle, les maires sont choisis par le roi à la fin de l'Ancien Régime. À partir de 1789, la charge est alternativement élective ou désignée par le pouvoir central : élective de 1789 à 1799 avec le titre d'agent municipal (qui avec la Constitution de l'an III (août 1795) n'est pour les communes de moins de 5 000 habitants qu'un administrateur de la municipalité cantonale), désigné par le préfet à partir de 1800 (avec la suppression des municipalités cantonales et le retour à l'appellation de maire). Le maire est alors, et jusqu'en 1867, doté d'un pouvoir absolu. Le conseil municipal (qui ne sera élu qu'à partir de 1831) n'a en effet qu'une fonction consultative. Sauf de 1848 à 1851, avec l'intermède de la II^e République où le maire est élu pour les communes de moins de 6 000 habitants, depuis 1800, quels que soient les régimes, le maire reste nommé par l'administration centrale. Ce n'est qu'à partir de 1884 que le maire sera élu, selon les modalités, à quelques variables près, que nous connaissons aujourd'hui. Il y aura eu cependant l'intermède de Vichy où il sera de nouveau nommé pour les communes de plus de 2 000 habitants.

L'existence d'une mairie est un fait relativement récent avons-nous dit plus haut. Mais qu'en était-il auparavant ? En voici un bref aperçu avant la Révolution de 1789, source d'un profond remaniement de l'administration française.

Avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, Bondy fut un domaine agricole, celui de Bonitius qui lui a donné son nom, Bonitiacum, devenu par déformations successives, Bondy. Cela nous fait remonter aux temps gallo-romains. Au fil des siècles, ce domaine fut progressivement morcelé et la gestion de son territoire (à l'origine bien plus vaste que ne l'est Bondy aujourd'hui) fut assurée par les divers propriétaires qui l'occupaient, seigneurs laïques ou ecclésiastiques. L'habitat, à l'origine les bâtiments nécessaires à l'exploitation agricole du domaine, se constitua autour de l'église paroissiale dont l'attestation d'existence la plus ancienne connue est le testament d'Ermentrude daté du VII^e siècle.

Longtemps, l'église resta le seul bâtiment public de même que l'entité administrative se confondit avec la paroisse. C'est en 1789 que la structure administrative du royaume fut totalement modifiée par la loi du 22 décembre qui divise la France en départements, districts, cantons et communes. L'église restera quelques temps encore, malgré le bouleversement survenu, le seul lieu de réunion pour les assemblées publiques.

3 – 1 Bondy et sa première mairie - 21 rue Saint Denis (rue Jules Guesde)

Dès le 31 janvier 1790, la première municipalité de Bondy s'installe. « *Aujourd'hui 31 janvier 1790, à l'issue de la messe paroissiale de la commune et paroisse de Bondy, d'après l'annonce faite au prône de la messe paroissiale du dimanche 24 du présent tous les habitants de Bondy se sont rassemblés au banc de l'œuvre de l'Eglise* » (01). La ville compte alors entre 480 et 490 habitants dont 58 actifs (contribuables).

La devise de Bondy « Heureux sous son ombre » est alors adoptée par la municipalité, dont le premier maire fut François Martin, désireuse de doter la commune d'une image positive et paisible. Il s'agissait de rendre hommage à sa "forêt mutilée" et aux premiers moments de liberté liés à la Révolution. « *Etant nécessaire d'avoir un cachet particulier pour la municipalité de la paroisse de Bondy, les maires et officiers et notables ont fait un cachet qui représente une forest avec l'exergue : Heureux sous son ombre et la légende autour Municipalité de Bondy, ce cachet devant servir à tous les actes de la municipalité. Il a été remis entre les mains du greffier qui s'en charge* » (01).

Les conseils municipaux se tiennent dans l'église paroissiale après la grand-messe, puis ensuite dans une maison particulière. Si dans les premiers temps de la vie municipale, tenir conseil pouvait s'imaginer à domicile, il s'avérera assez vite nécessaire de doter la ville d'un lieu adapté pouvant gérer les services municipaux et accueillir l'école communale.



Ainsi en 1837 le maire, Ambroise Gatine décida de l'achat d'un terrain de 539 m² à madame Gassot situé 21 rue Saint Denis (devenue depuis Rue Jules Guesde) pour un montant de 28 409 francs. La construction aura lieu beaucoup plus tard après que les fonds nécessaires auront été réunis, soit 40 000 francs au total (construction du bâtiment et achat du terrain). Le bâtiment se composait de deux salles, une pour le Conseil et une pour le Secrétaire de Mairie. En 1848, ce même maire fit don à la commune du terrain jouxtant la mairie où fut ouverte une rue portant encore aujourd'hui son nom.



Durant le temps de cette première mairie, deux gros événements concernant Bondy eurent lieu. Tout d'abord la guerre de 1870 qui fut une période particulièrement difficile. En 1870, lorsque la guerre éclate, Bondy compte 1677 habitants. La ville eut alors à souffrir de bombardements incessants nourris de tirs venant d'une part des Prussiens installés sur les hauteurs du Raincy et d'autre part des Français depuis les forts de l'Est à Romainville. L'église Saint-Pierre est détruite par un incendie violent « *Le clocher de l'Eglise fut la proie d'un incendie dans la nuit du 9 sans qu'on ait jamais su ni comment ni par qui avait été mis le feu* » (01).

La population se réfugia alors dans les bourgs alentour et à Paris où une mairie provisoire se retrouvera installée dans une maison située 26 rue Geoffroy L'Asnier, propriété du Maire, Auguste Pollissard, dans le 4ème arrondissement.

Ensuite le conseil municipal reviendra sur Bondy pour se tenir chez le maire au 37 rue Saint Denis (actuelle rue Jules Guesde).

En 1893, il est décidé que Bondy ferait partie du canton de Noisy le Sec, puis c'est avec le détachement du quartier de Bondy Forêt que naît la commune des Pavillons-sous-Bois en 1905 et que Bondy trouve sa configuration territoriale actuelle.

En 1920, la population ayant atteint 10 104 habitants. *« Nous assistons, en banlieue, depuis quelques années, à un exode de familles parisiennes qui viennent chercher, hors Paris, un logement moins coûteux et un air plus sain »* (C1). Le temps est venu de trouver un autre édifice pour le maire.

Une série de décisions et de délibérations aboutirent à la création d'une mairie annexe rue Gatine dans les locaux de la première mairie recevant des services municipaux et mettant à la disposition de la population des salles de réunion et autres lieux collectifs : D.L. se souvient : *« Petit, au sortir de la guerre, je venais chercher des tickets de rationnement avec ma mère »*.

Le bâtiment abritera le service audiovisuel de la ville où seront montés les films d'actualité (projetés avant le film au cinéma municipal), puis les associations dont celle des anciens combattants, enfin le point information jeunesse (PIJ). Aujourd'hui il accueille la Mission Locale pour l'emploi des jeunes de Bondy.



Mairie provisoire à Paris [CP]

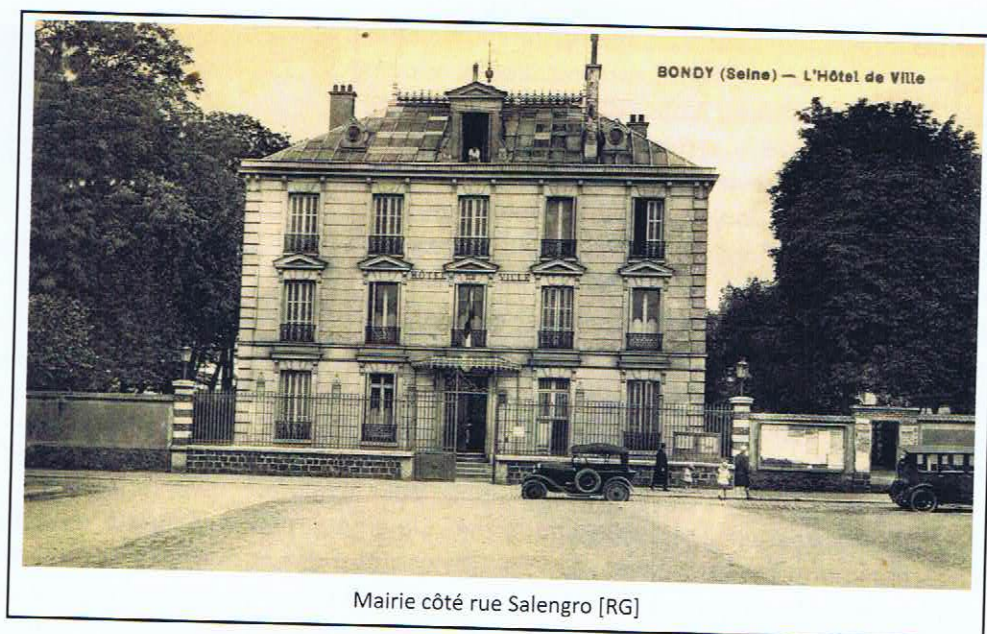
3 – 2 Bondy et sa deuxième mairie : 23 rue Roger Salengro (ancienne rue Médéric)

3 - 2 - 1 Une nouvelle mairie

Dès 1913, afin de doter les services municipaux de locaux plus adaptés aux besoins des Bondynois, le conseil municipal étudie la possibilité d'acquérir un bâtiment plus vaste. Las, le conflit mondial interrompra cette démarche. C'est sous la première mandature d'Isidore Pontchy, en 1919, que sera décidé l'achat à la famille Glaçon Tassart d'une propriété composée d'un rez-de-chaussée et deux étages agrémentés d'un jardin à l'anglaise située au 23 de la rue Roger Salengro actuelle. L'acquisition a lieu le 15 juin 1922 sous le premier mandat d'Isidore Pontchy.



Mairie côté parc [RG]



Trois maires s'y succédèrent - Isidore Pontchy, Henri Varagnat et Maurice Coutrot qui y resta durant 24 ans. Émile Masson, Louis Hanauer, Georges Kieffer avaient été désignés successivement pendant le conflit 1939/1945 présidents de la Délégation spéciale.

Le bâtiment bien qu'imposant n'était pas fonctionnel.

Le bureau du Maire se situait au rez-de-chaussée. « Les bureaux des secrétaires étaient petits ce qui les obligeaient à des contorsions entre bureau et cheminée pour sortir » (M.C.). La salle des mariages située au premier étage a vu des centaines de couples s'unir.



Une fois la troisième mairie inaugurée en 1969, le bâtiment abritera la bibliothèque municipale, puis le conservatoire de musique toujours présent après restauration.

4 – La Rue de la Liberté racontée visuellement *

L'ancienne Route de Villemomble (voir carte au verso)

Nous sommes approximativement en 1840. Une carte du canton de Pantin auquel était rattaché Bondy, nous donne quelques indications sur la voirie du bourg à cette époque. La ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg n'est pas encore construite. Cette carte fait état du peu de rues proprement dites : Route de Meaux, Rue Saint-Denis (future Rue Jules Guesde), Rue Saint-Médéric (aujourd'hui Rue Roger Salengro), Rue de La Croix (future Rue Auguste Pollissard) ... D'autres voies, sans doute de mauvais chemins sommairement empierrés, figurent également sur cette carte et sont orientées Ouest-Est : Chemin du Chêne rond (actuelle Rue Edouard Vaillant), Chemin de la Cave (aujourd'hui Rue Auguste Blanqui), ou encore Chemin du Raincy (actuellement, Avenue Henri Barbusse). Enfin, on y trouve le Chemin de Villemomble débutant Rue Saint-Médéric, au niveau de l'actuelle Place de la République pour se diriger en ligne droite vers le bourg voisin. On trace son itinéraire d'alors en prolongeant, par la pensée, la Rue de la Liberté actuelle vers l'Est au travers des voies à partir de l'Avenue Cadéras.

L'arrivée du chemin de fer **

La construction de la voie ferrée débute en 1847 et son tracé crée des difficultés au niveau de la voirie car le Chemin de Villemomble se trouve coupé et il n'en reste au nord que ce qui s'appellera la Rue de la Liberté en 1889, voie débouchant dans l'Avenue Cadéras. Un passage à niveau est par ailleurs créé dans le prolongement de la Rue Saint-Médéric pour pouvoir aller vers Rosny-sous-Bois et vers Villemomble. Vers Villemomble, un nouveau chemin est tracé au sud de la ligne se raccordant plus à l'Est au chemin existant : c'est la Route de Villemomble actuelle.

Le développement des usines Rue du Chêne Rond devenue Rue Edouard Vaillant

L'entre-deux-guerres voit un développement important d'usines Rue Edouard Vaillant, de l'Ouest vers l'Est **. Il s'agit d'une part des Ateliers de Bondy (grues) entre l'Allée Denise et l'Avenue Cadéras (Usine 1 sur le plan). Il s'agit d'autre part, d'un groupe d'usines contigües entre l'Avenue Cadéras et l'Allée Gabriel (Usines 2 sur le plan) : la STAD (placage), PAREXFOR (parquets), Egrot et Grangé (grosse chaudronnerie), les Fonderies Modernes de l'Automobile (blocs moteurs). Pour permettre leurs activités, ces usines sont reliées à la voie de chemin de fer par des embranchements particuliers. Celui des Ateliers de Bondy coupe la Rue de la Liberté en deux : le tronçon Ouest s'arrête au portail d'entrée de l'usine pour laisser rentrer la voie ferrée : la Rue de la Liberté devient une impasse à partir de la Rue du Lion. Le tronçon Est, très court – environ 80 m – est relié à l'Avenue Cadéras et est baptisé Impasse de la Liberté tout en gardant une numérotation prolongeant celle de la Rue de la Liberté ce qui amenait de fréquentes incompréhensions et erreurs !

L'époque moderne : la situation actuelle

Le démantèlement des usines dans le dernier quart du 20^{ème} siècle modifie profondément l'environnement de la Rue et de l'impasse de la Liberté. La suppression de la gare de marchandises SNCF qui suit la disparition des usines et de leurs embranchements libère aussi de vastes espaces.

Dans un premier temps, la Rue et l'impasse de la Liberté sont reliées par un chemin piétonnier arboré. Plus récemment, la Rue de la Liberté est prolongée pour rejoindre l'Impasse de la Liberté, qui disparaît de ce fait. La Rue de la Liberté débouche désormais en continuité sur la nouvelle Rue Alexandra David Néel à l'endroit où se trouvait naguère le portail d'entrée de la STAD !

Bien évidemment, tout un nouveau quartier résidentiel a été construit, de part et d'autre de la Rue de la Liberté, quartier dont la description détaillée sortirait du cadre du présent texte consacré à l'histoire du Chemin de Villemomble.

*Pour les lecteurs peu familiers du quartier autour de la Rue de la Liberté et pour bien comprendre les étapes des évolutions évoquées ci-dessus, il conviendra de se reporter au plan ci-après.

**Pour plus de détails sur les usines et sur le chemin de fer, on pourra se reporter aux Bulletins n°8 et 10 de l'Association.

Plan de la Rue et de l'Impasse de la Liberté vers 1970

- Rue et Impasse de la Liberté
- Raccord entre Rue et Impasse de la Liberté
- Ancienne Route de Villemomble

